

Présentée sous cette forme absolue, l'assertion ne nous paraît point parfaitement juste.

Que la philosophie hégélienne ait déteint sur l'esprit du Breton maladif et rêveur qui se révèle à nous, dans les *Souvenirs d'enfance et de jeunesse*, nous n'avons garde de le nier. Que même cette métaphysique bizarre, pour ne pas dire autre chose, de l'universel *Devenir*, de l'être logique engendrant l'être réel, de l'identité du moi et du non moi ait complètement détraqué ce cerveau brûlé déjà de toutes les fièvres malsaines, faible et curieux dans la mesure même de sa faiblesse, mobile surtout et inconsistant par nature, nous aurions mauvaise grâce à n'en point convenir. Renan le confesse tout le premier : « Une philosophie, perverse sans doute, m'a porté à croire que le bien et le mal, le plaisir et la douleur, le beau et le laid, la raison et la folie se transforment les uns dans les autres par des nuances aussi indiscernables que celles du cou de la colombe. » Nous accordons volontiers que les Eichhorn, les Genesius, les Ewald, les Paulus, les Strauss avaient ouvert toute large devant Renan la voie de la critique antichrétienne.

Il faut reconnaître cependant que le philosophe français a su rester lui-même, tout en paraissant marcher sur les traces de ses devanciers allemands. Le tempérament national a triomphé ici de tous les efforts tentés pour faire entrer le gaulois dans la peau du german. La joyeuseté native du premier ne s'accommodera décidément jamais du naturel pédantisme du second.

Au lieu que la critique allemande apparaît toujours sous la figure d'une personne grave, solennelle, portant lunettes, et des in folio sous le bras; la critique d'Ernest Renan est, malgré tout, un peu folichonne, accorte, court vêtue, légère comme l'incrédulité de la fin du dix-septième siècle. Elle proclame très-haut, en plus d'un endroit, son respect pour les in-folio; mais on sent, au ton de sa voix, qu'elle se soucie de ce qu'ils contiennent, comme un poisson d'une pomme. Elle se moque agréablement de tout et d'elle-même. Ses traits les plus charmants, les plus finement acérés, sont ceux qu'elle décoche, à la dérobee, aux naïfs qui s'aviseraient de prendre la petite folle au sérieux.

Renan n'a jamais dit ouvertement que la critique moderne est un attrappe-nigaud et la fumisterie la plus colossale de ce siècle. Un semblable aveu ne pouvait se faire. Mais il laisse clairement entendre qu'il n'y a que deux choses en ce monde : le doute et la certitude, la foi et l'incrédulité. Les uns croient, d'autres ne croiront jamais; ceux-ci doutent naturellement,